



théâtre de Caen

AUDITION DE LA MAÎTRISE DE CAEN ET DE LA SCUOLA DE CAEN

église Notre-Dame de la Gloriette
samedi **7 février 2026** – 12h

Jean-Sébastien Bach

Une programmation de Camille Bourrouillou
pour le théâtre de Caen.

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen et La Scuola de Caen sont une initiative de la Ville de Caen. Elles sont le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire et l'Orchestre de Caen – un équipement de Caen la Mer – pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la diffusion artistique. Pour leur cycle de concerts et d'auditions, elles sont soutenues par la Région Normandie.



Jean-Sébastien Bach

(1685-1750)

Sonate à 5

Johann Rosenmüller (1619-1684)

Motet BWV 118

« *O Jesu Christ, mein's Lebens Licht* »

Jean-Sébastien Bach

Cantate 76 (2^e partie)

« *Die Himmel erzählen die Ehre Gottes* »

Jean-Sébastien Bach

Raphaël Mas alto

Marcio Soares Holanda ténor

Jean-Christophe Lanièce basse

Frédéric Hernandez orgue

Camille Bloch violoncelle

Elsa Frank bombardine, hautbois baroque,
hautbois d'amour

Aloïs Dumas-Richardson*

hautbois da Caccia, hautbois baroque
et flûte basse

Jérémie Papasergio dulzian

et basson baroque

Adrien Mabire, Benoît Tainturier

cornets à bouquin et flûtes à bec

Assyan Baldassare* sacqueboute

* élèves de la classe de musique ancienne
du Conservatoire et Orchestre de Caen

La Maîtrise de Caen

Ange Avellaneda, Léonce Boyer,
Marceau Canouille, Guilhem Corré-Ivaneg,
Jean Dakouo, Victor Déant, Lucien Huault,
Octave Le Mouël, Achille Levasseur,
Paul Libert, Marceau Raimon,
Kim Saint-Martin

La Scuola de Caen

Leili Botquin, Luce Boyer, Félicie Chemin,
Maia Darot, Barbara Delahaye,
Aurore Dupré-Rannou, Elise Florescu,
Chloé Gergaud, Pauline Patey,
Marta Fassini, Irène Tabone

contre-ténor

Raphaël Mas

ténors

Edgar Francken, Jérôme Gueller,

Marcio Soares Holanda

basses

Jean-Christophe Lanièce,

Jean-Marc Sauvigny, Simon Dubois,

Fabrice Pénin

Camille Bourrouillou direction musicale

Fabrice Pénin chef de chœur assistant

Julia Katz administratrice

Jennifer Meens-Deflandre pianiste

cheffe de chant

Mathilde de Coupigny et **Aurore Keraudy**

professeures de technique vocale

Roxane Boquet assistante de production

Maréva Raud et **Maxime Hagnéré**

assistants à la logistique

Léa Letourneur régisseuse

À PROPOS

Le programme de cette audition a été imaginé avec Jérémie Papasergio et Elsa Frank, spécialistes des instruments à vent anciens de la Renaissance et de l'époque baroque et enseignants au Conservatoire & Orchestre de Caen.

La *Sonate à 5* de Johann Rosenmüller (1619-1684) est bien antérieure à l'œuvre de Bach. Elle a été choisie pour présenter un répertoire plus habituel pour les cornets et sacqueboutes. En effet, à l'époque où Bach emploie ces instruments, ils sont déjà considérés comme anciens. Cette sonate en ré majeur est composée dans le *stylus phantasticus*, caractérisé par une grande liberté formelle et expressive. L'œuvre se déploie en sept courtes sections contrastées, alternant épisodes homophoniques, imitatifs et virtuoses : Grave, Allegro, Adagio, Presto, Adagio, Largo et Presto.

Le *Motet BWV 118, O Jesu Christ, meus Lebens Licht* (Ô Jésus-Christ, lumière de ma vie) fut composé à Leipzig, sans doute pour les funérailles du prince Christian de Saxe-Weissenfels, premier protecteur de Bach, vers 1736-1737. Une seconde version fut écrite une dizaine d'années plus tard, à l'occasion des funérailles du frère du prince ; Bach ajoute alors des parties de cordes à l'effectif initial. Si la musique funèbre se limitait habituellement à des motets a cappella, Bach utilise dans ces deux versions des instruments particulièrement sonores, indiquant d'une part le rang élevé des défunts et suggérant d'autre part que le motet a probablement été chanté en extérieur dans sa première version, lors de la procession du cortège funéraire. L'œuvre a été écrite pour chœur à quatre voix d'un seul tenant, à partir d'un *Cantique* de Martin Behm en quinze strophes, très connu à l'époque, et tiré du *Livre des cantiques* de Leipzig. Le texte, qui prend la forme d'une prière, était fréquemment chanté lors des obsèques et des messes

commémoratives. Dans la seconde version de 1746, interprétée aujourd'hui, Bach ne note que la première strophe, tout en indiquant une barre de reprise : la durée du motet pouvait ainsi varier du simple au double. L'usage voulait que l'on reprenne la quatorzième strophe du cantique, que vous entendrez aujourd'hui. En ce qui concerne l'*instrumentarium*, la partie concertante est confiée à deux voix nommées « Litui », ici interprétées par des cornets à bouquin, dont le timbre se marie idéalement au caractère funèbre de l'œuvre. Les parties de cordes sont confiées dans cette interprétation à deux hautbois et une sacqueboute, tandis que le basson et la basse d'archet, soutenus par l'orgue positif, assurent la basse continue.

Le motet alterne un prélude, des ritournelles et un postlude encadrant le cantique chanté. Le *cantus firmus* (« chant du ciel ») est confié à la voix de soprano, en valeurs très longues, tandis que les autres voix développent un contrepoint expressif.

Pour conclure cette audition, nous vous proposons d'entendre la seconde partie de la cantate *BWV 76, Die Himmel erzählen die Ehre Gottes* (Les cieux racontent la gloire de Dieu) de Jean-Sébastien Bach, créée à l'église Saint-Thomas de Leipzig en 1723, peu après l'arrivée du compositeur dans la ville. Le livret s'inspire de textes bibliques et de psaumes associés à la tradition luthérienne. La cantate est conçue en deux parties de sept mouvements. La seconde partie débute par une *sinfonia* explicitement marquée *Nach der predigt* (« Après la prédication »), entrant en contraste avec la première partie. Après l'évocation de la gloire divine et de l'appel à la lumière, le propos se concentre désormais sur le combat intérieur du chrétien. Le ton devient plus intime, ce que souligne le recours au hautbois d'amour et à la viole de gambe, absents de la première partie. Dans l'aria de ténor, alors que le climat est jusque-là pastoral et recueilli, Bach fait soudain éclater la colère du croyant. La première section de l'aria exprime cette fureur, tandis

que la seconde s'apaise, laissant entendre de longues vocalises sur les mots *umfassen* (« embrasser ») et *freude* (« joie »). Le récitatif de l'alto se transforme ensuite en arioso, tout en douceur, figurant le chrétien nourri de l'amour et de la parole du Christ. L'aria d'alto qui suit reprend l'instrumentarium de la sinfonia : il s'agit d'un trio pour deux dessus et basse, dans lequel s'insère la voix d'alto. La tendresse qui s'en dégage est chargée d'une émotion contenue, évoquant le don de soi et l'amour

fraternel des chrétiens, jusque dans la mort. Le récitatif du ténor s'achève sur un long mélisme sur le mot *erzählen* (« raconter »). Enfin, le choral final reprend note pour note, sur la troisième et dernière strophe du cantique, la musique du choral concluant la première partie, parachevant ainsi la parfaite symétrie de l'ensemble de la cantate.

Camille Bourrouillou

À Caen, les enfants chantent !

**L'ÉCOLE MAÎTRISIENNE DE CAEN :
APPRENDRE LE CHANT CHORAL
EN CLASSES À HORAIRES AMÉNAGÉS**

inscriptions du 2 février au 10 mars

conservatoire-orchestre.caen.fr

L'École maîtrisienne de Caen permet aux enfants, scolarisés dans des classes à horaires aménagés du CE1 à la 3^e, de pratiquer le chant et la musique sur le temps scolaire. Le répertoire abordé tout au long du cursus est très varié, allant de la musique médiévale à la musique contemporaine, du jazz à la musique sacrée, en passant par l'opéra. Ce cursus est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale, le Conservatoire & Orchestre de Caen et le théâtre de Caen.

Scolarisés dans des classes à horaires aménagés, au sein d'établissements publics de Caen (l'école primaire Jean-Guéhenno et le collège Pasteur), les élèves reçoivent un enseignement général complet mais chaque jour, ils chantent et apprennent à lire la musique sur le temps scolaire, au Conservatoire.

Les inscriptions pour l'année scolaire 2026/2027 concernent les enfants actuellement en CP. Il est possible d'intégrer le cursus jusqu'en 6^e en fonction des places disponibles et du niveau artistique de l'enfant. Un test en petit groupe est organisé en avril, devant des représentants du Conservatoire et de l'Éducation Nationale. Une fois retenus, les enfants bénéficient d'une dérogation pour intégrer l'école primaire Jean-Guéhenno ou le collège Pasteur.